

Cette pratique consiste à sanctifier neuf mardis consécutifs par des exercices de piété, tels que l'assistance à la messe, des prières, la confession et la sainte communion.

Beaucoup de grâces, obtenues et rapportées par les divers historiens de saint Antoine, ont prouvé l'efficacité de cette dévotion dont il est facile d'ailleurs à tout chrétien de faire l'expérience. Nous trouvons dernièrement à ce sujet dans la *Vérité* le fait suivant, raconté par un pèlerin :

Quand on parle en France, et même en Belgique, de pèlerinage ou de dévotion envers le grand Thaumaturge de Padoue, on songe tout de suite au petit village des Ardennes françaises qui s'appelle, je crois, Hauts-Buttés.

Il est cependant en Belgique un sanctuaire vénérable dédié au même saint et où la dévotion à saint Antoine n'a cessé d'être très en honneur depuis au moins le xvi<sup>e</sup> siècle. C'est le sanctuaire de saint Antoine situé dans les Ardennes belges, au sommet d'une colline peu accessible, au milieu d'un plateau désert, à 410 m. d'altitude, à deux lieues de la gare de Bomal-sur-Ourthe et à trois lieues de celle d'Aywaille sur l'Amblève.

Il y a des siècles que, de père en fils, on vient prier « à Saint Antoine » selon l'expression du pays. La légende conte que deux jeunes bûcherons, perdus dans les neiges amoncelées sur cet immense plateau, s'adressèrent avec confiance à saint Antoine, qui leur fit retrouver leur route. Sans tarder, les enfants reconnaissants élevèrent une chapelle rustique à l'endroit où dans leur détresse ils avaient été exaucés du grand saint. Plus tard on bâtit une chapelle. Sur le piédestal de la statue (qui est en chêne sculpté style renaissance italienne) nous trouvons, avec les noms des pieux donateurs, la date de 1586. Dans les archives, nous conte l'aimable curé, on lit une note adressée aux Massuiers du pays, portant que la chapelle est dans les bois, et les bois leur ont été donnés par les dames de Nivelles, du temps du seigneur Barbençon.

En 1658, les habitants des hameaux circonvoisins obtinrent qu'on pût célébrer les offices divins dans cette chapelle. Elle fut enrichie de vases sacrés remarquables, de fondations pieuses, par plusieurs personnes généreuses et particulièrement par certains abbés des religieux du Val Saint-Lambert, de l'ordre de Cîteaux, qui avaient établi non loin une dépendance de leur monastère. L'un même de ces abbés, très dévot à saint Antoine, obtint la faveur d'être inhumé dans la chapelle. La pierre tombale, aux armes de cet abbé, est conservée intacte.

Le 13 novembre 1727 furent rapportées de Rome les reliques de saint Antoine ermite et de saint Antoine de Padoue. Ces reliques, actuellement enfermées dans un riche reliquaire en argent, sont exposées, sur un autel latéral, à la vénération des fidèles.

Cette chapelle ne fut pas fermée à la Révolution et, en 1841, elle fut érigée en église succursale, après qu'elle eut été agrandie; un prêtre, dont la mémoire est en bénédiction, y fut nommé curé.

La dévotion passa à travers les siècles sans se relentir jamais, malgré la difficulté des chemins et la rigueur du climat. Chaque année on voit arriver les pèlerins du Coudroy, du pays de Liège,